

Paris 14 Août 1878

Mais chère petite bien aimée pour moi, je
t'ai écrit de Nam Tong le 8 courant, d'innombrables
pages, et aujourd'hui après dix-huit jours de l'air de
Paris, je m'ai reçu la bonne, et trois fois bonne lettre
que le 10 à mon arrivée à Paris. Heureusement
que je reçois les bonnes lettres, elles me redonnent du
courage, me redonnent confiance en moi, car je
me suis fatigué, épuisé de corps, de tête, et n'ai plus
rien à me en moi-même de vous satisfait et dans
les affaires, et mon seul bonheur et de recevoir, de
lire et relire tes chères lettres, dont le plaisir ne me
quitte pas; une chère amie, qui elles me sont de
les lettres, il me semble quelquefois que j'aurais dû
rouge à être absent pour recevoir de pareilles lettres
et pourtant pour moi c'est moi-même je ne puis imaginer
mon voyage, j'ai dû de vous voir tout, de vous embrasser
de te donner mon sang, bien chère petite pour moi.
Comment tu as été malade, après ma lettre
et ma réponse à ta lettre reçue, non pas écrite, l'a
trouvée au lit; la l'écouter, que je t'embrasse quand
je souffre; ma chère, c'est à ce moment là, que vous
vous vous êtes plus présente à ma pensée que jamais,
car c'est à ce moment que je pense le plus au peu
de fortune que vous sauriez, si je venais à vous
manquer en ce moment, quelle charge écrasante
pour toi, ma chère amie; je connais tout votre
ton énergie sous cette petite enveloppe, qui est
en même temps un si bon cœur, une vue si pleine
d'affection, mais, ma chère amie, quelque soit votre
courage, la tâche est bien rude.

Je vous aime bien, mais il faut que je le dise quelque

est une vie; depuis mon retour de Hambourg,
j'entretiens une correspondance de 3 ou 4 heures
par jour et j'en suis constamment en course en vertu,
elles ne sont pas complètement désintéressées, en
ce sens que comme toi, je commence à reconnaître
qu'il faut quelquefois même s'en aller à la recherche
des terribles, des aboutissants dans ce monde.
Ainsi ai-je fait du fil pour les Albat, et la femme
de Karl, jusqu'à ce que le seul qui me plaise
dans la famille et sa femme.

Je ne te parle pas des commodes, Les m
avaient de jolies, d'amies, ou la m'arrache
pour les diners, et le temps ne m'en va pas pour
bien des choses, il me faut faire des copies, en copies,
pour certaines affaires que je voudrais bien arranger.
Ainsi chez Chateaubert à Paris, au consulat
Bretun dernier, tout cela m'a coûté de la peine
et des heures entières, j'ai absolument besoin de
repos. Truivy m'a parlé d'une certaine affaire
qui m'offre des perspectives extrêmement agréables.
Voyances, mais qui demandent encore bien des
études, il s'agit pour le moment de s'en occuper de
exploiter des mines de sel dans la province de
Parana, ce qui serait une affaire colossale, ce qui
est certain, c'est que la chose doit coûter beaucoup
et marche depuis trois ans, et est inutile non
seulement de compromettre son temps, mais de
risquer en plus les capitaux de ses amis et le peu
que l'on possède ou pourrait posséder.

Cette lettre, ma bien chérie, ne t'arrivera que un
jour ou deux après mon, et après elle entre les

ce ne sont plus les jours noirs les heures, mais les instants
que tu auras à compter pour mon arrivée, ce me-
ment bien l'ami m'écrit, mais j'ai déjà moi-
même eu l'idée de te venir, de t'embrasser
de venir pas au devant de moi, et te dire, et
venir t'embrasser chez moi, tout à l'heure, dans les
environs de la rue, ou les indifférents ou les curieux
Je vois que notre jeunesse monont soit une absorption
de l'un et de l'autre, et n'as comme la dernière fois
aujourd'hui moment nous contentons d'un baiser
fraternel, comme j'ai l'air, ma chère amie, que
tu es une bonne / gentille personne; et l'ami, et
l'ami m'écrit, et finalement je te dis ça, d'a-
rrière malgré moi, une plume se dresse, et je m'écrit
plus qu'on se dit, et le temps me passe enfin par
hôtels vulgaires chers que l'entraîne, la bonne d'au-
re et l'ami vient, elle partira le 3 jours de
Rambouillet et je vois qu'elle se plaindra et te reproche
des portugais !!!

Il faut que le bon tu, ma chère, que je doive aller
à cinq heures chez la tante de Jules que j'ai
pas vu une ou et qui doit être fincée après moi
mais cela m'est impossible. Je viens de faire mes
adieux à Jules et pourtant j'ai encore tant de
choses à te dire, il est vrai qu'il me semblerait
de te le dire que de te venir, demandais tu les verres
probablement, à deux mais mander o continuons.

Adieu, bon amie, et l'ami, et l'ami m'écrit
embrasse pour moi de cœur, nos chers liens.
Je vous aime, je vous aime et je vous aime de
sarron que demain je vous verrai, quelle joie?
G. de la Roche.

Bis de Jansen

Rev. de Jansen